

Bureau de conseils

Le débouillage : facteur de stress pour le cheval ?

Le débouillage, étape difficile dans la vie d'un cheval ? Tout dépend de la manière dont il est fait. La finesse de l'apprentissage, l'observation et l'analyse des situations permettent de rassurer et motiver un jeune cheval. Celui-ci gardera par la suite un bon souvenir et sera prêt à commencer sa vie de cheval adulte.

Le débouillage est un moment très important de la vie d'un cheval. Il doit en effet apprendre à tolérer une selle, puis un cavalier sur son dos ou à tirer un char, dans le cas d'un débouillage à l'attelage. L'âge auquel débouiller un cheval se situe entre 2 ½ et 3 ans dans le but de le préparer au test en terrain. Souvent, le jeune cheval a un mois pour apprendre les bases. C'est une période très importante qui reste gravée dans sa mémoire. Un mauvais souvenir peut aboutir à des troubles comportementaux. Reprendre un débouillage raté peut être beaucoup plus délicat, voire dangereux, car l'expérience négative du cheval peut l'amener à réagir de manière incontrôlée.

Capacité d'adaptation

Dans les articles du mois de février et du mois d'avril, nous avons vu que les chevaux possédaient une grande capacité d'adaptation à leur environnement. Cette capacité permet au cheval d'apprendre beaucoup de choses et avant tout à maîtriser ses instincts. Par exemple, le cheval qui est un animal de fuite doit apprendre à tolérer les éléments qui lui font peur. Cet apprentissage lui permettra d'éviter

de dépenser de l'énergie inutilement.

Logique de débouillage

Il existe différentes manières de débouiller un cheval. On parle de débouillage classique, éthologique... Chaque cheval a une personnalité différente et réagit différemment lors de l'apprentissage. Il n'y a donc pas une méthode qui s'adapte pour tous les chevaux et il est possible d'atteindre le même but de différentes manières. Le terme le plus approprié serait donc «logique de débouillage». En appliquant les règles de l'apprentissage citées dans l'article précédent, en restant à l'écoute du cheval et en l'observant, on peut arriver à obtenir sa confiance, son respect et son attention.

Désensibilisation

Si le jeune cheval est stressé lors du débouillage, on peut le calmer et le rendre plus réceptif en l'aidant à comprendre ce que l'on veut et en le préparant. Certains chevaux sont en effet très stressés lorsqu'ils ne comprennent pas. Un des premiers points importants est d'éliminer leurs peurs.

Le terme de désensibilisation est

souvent utilisé. La désensibilisation est une habitude associée à une récompense. Par exemple, on apprend à un cheval à tolérer le passage d'un tapis de selle sur son corps. Dans un premier temps, le cheval va bouger, par crainte de l'objet, puis il va s'arrêter et tolérer cet objet et il sera récompensé. C'est un moment très important qui lui permettra ensuite d'accepter une selle, puis un cavalier sur son dos. Toutefois, trop désensibiliser un cheval peut être négatif, car ensuite il faudra le sensibiliser à nouveau. Par exemple: un cheval «froid» à la jambe peut être dû à son tempérament, mais également au fait qu'il ait trop été désensibilisé à la jambe. Il n'aura donc pas de réaction au moment voulu.

Association, travail au sol

Dans la plupart des débouillages, le cheval apprend dans un premier temps à répondre aux ordres d'une personne au sol ou sur un autre cheval. Il va associer la voix, une pression exercée par une chambrière ou un drapeau au fait d'avancer.

Lorsque le cavalier monte sur son dos pour la première fois, le cheval ne connaît encore aucune aide.

Avec un travail au sol, on peut en revanche déjà lui apprendre à répondre à la rêne ou à la longe et à la jambe. La logique est toujours la même : Association d'une chose avec une autre, être précis et différencier chacune de ses demandes. Par exemple pour apprendre au cheval à avancer à la pression des jambes le dresseur peut dans un premier temps exercer une pression avec l'étrier, en marchant à côté du cheval et arrêter dès que le cheval fait un pas. C'est le renforcement négatif, puis féliciter (renforcement positif). En utilisant la voix : «au pas», le cheval associera la voix à la pression d'étrier. Ainsi, le cheval aura deux repères pour comprendre la demande.

Association, cheval monté

Lorsque l'on prend le temps et que les choses sont bien faites, l'étape où le cavalier monte sur le dos du cheval n'est qu'une formalité. Dans la plupart des méthodes de débouillage, le dresseur au centre d'un manège ou d'un round pen, à pied ou à cheval, avec ou sans longe, donne les ordres au cheval. L'étape d'association continue. Lorsque le dresseur au centre demande au cheval d'avancer, le ca-

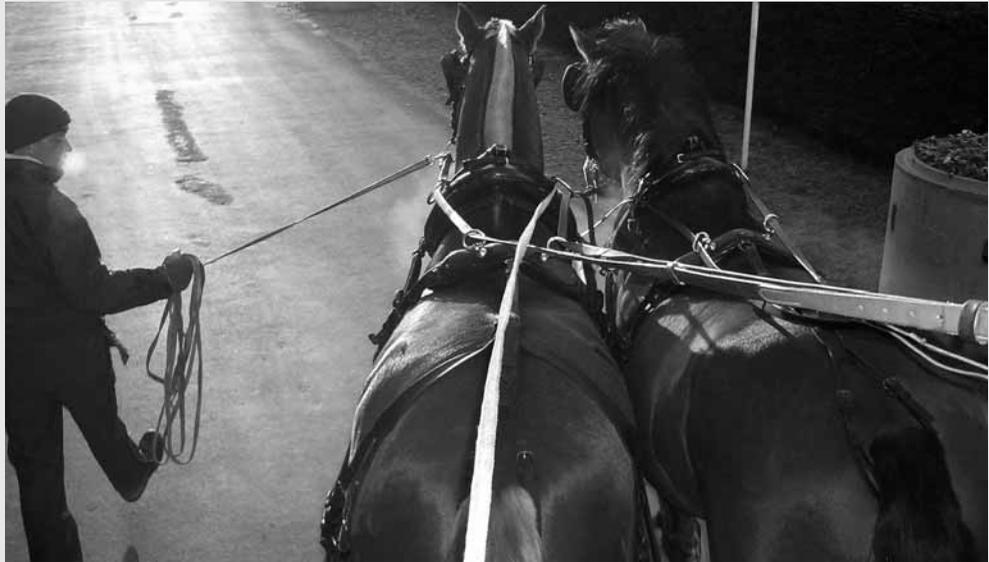


*Si le jeune cheval est stressé lors du débou-
rage, on peut le calmer et le rendre plus
réceptif en l'aidant à comprendre ce que l'on
veut, par exemple en l'accompagnant d'un
autre cheval.*

valier va serrer la jambe puis dès que le cheval avancera le cavalier enlèvera la pression. En revanche, si les associations sont claires pour le cheval après le travail au sol, la personne au sol n'est pas nécessaire. Le cavalier peut utiliser sa voix, par exemple au pas et serrer la jambe.

Aider le cheval à apprendre, motivation

Durant la période d'apprentissage, il est important d'aider le cheval à comprendre ce que l'on veut lui apprendre. Nous avons fait allusion dans l'article du mois d'avril d'utiliser son instinct pour garder sa motivation. Le cheval fera plus rapidement l'association avec les aides si l'on attend le moment opportun pour l'aider à apprendre. Par exemple pour apprendre à partir au galop sur le bon pied, le meilleur moment pour demander un départ



au galop sera de demander un départ en direction de la sortie du paddock ou en direction d'un lieu où l'on sait que le cheval veut aller. Après quelques répétitions, la pression exercée deviendra un «code». On ne parlera à à ce moment-là plus de renforcement négatif, mais d'ordre. Puis une fois que la réponse désirée est obtenue, le travail du dresseur consiste à essayer d'obtenir la réponse désirée en faisant le minimum, pour préserver la sensibilité du cheval. Lors du dé-

bourrage, il est très important de finir une séance sur quelque chose de positif. Le cheval motivé à s'appliquer dans son travail nous le rendra par la suite.

En conclusion

Les jeunes chevaux au moment du débouillage sont très réceptifs. Si les règles de l'apprentissage sont respectées, que l'environnement de travail est rassurant et que le dresseur est à l'écoute du cheval, l'apprentissage sera beaucoup plus

rapide. Les chevaux font uniquement ce qu'on leur «dit» de faire et si le travail est bien «expliqué», ils feront ce que le dresseur leur demande de faire. En restant à l'écoute et en analysant les situations après un événement, il est possible de mieux préparer le cheval à réagir et de poursuivre avec un débouillage qui restera une bonne base pour le cheval.

Sabrina Briefer

